



Aux:

Paroisses,
pasteurs.es, pasteure de rue, ministres à charge
spéciale, aumôniers, diacres à charge supra locale, des
pionniers, proposant, suffragants...

Kampenhout, le 11 mai 2020.
SHF/bsb 2020/055

Chers membres de consistoire,
Chers collègues,
Chers sœurs et frères,

En tâtonnant et par étapes nous nous trouvons maintenant dans la première phase de la stratégie de déconfinement.

A partir du dimanche 11 mai, nous pouvons à nouveau saluer physiquement un cercle restreint de bien-aimés. C'est un grand cadeau. Il est vrai que cela ne peut se faire que moyennant cette maintenant archi-connue distance sociale, que nous avons déjà maintenue depuis deux mois par rapport à toute personne en dehors de notre cocon familial, mais c'est tout de même un très grand cadeau.

Les mesures restrictives qui ont été prises depuis la mi-mars et depuis lors adaptées chaque semaine par le Conseil national de sécurité, étaient à la fois vraiment nécessaires, mais aussi à leur tour la cause de beaucoup de souffrance, de tristesse et de solitude.

Pour beaucoup, cela commence à peser, à peser lourdement.

Et nous réalisons tous aussi qu'il y a beaucoup de choses que, très souvent, nous ne réalisons pas.

Et nous nous rendons tous compte, également, qu'il y a beaucoup de choses dont nous ne nous rendons pas compte.

On cherche prudemment une issue vers la situation de l'époque où nous ne nous rendons pas compte.

Toute la société y aspire et la redoute simultanément.

La parole fondamentale des Écritures nous dit: "*Ne crains pas!*"

Il est important, maintenant, de ne pas laisser dominer l'angoisse.

Le deuxième commandement, égal au premier, est celui de l'amour de mon prochain et donc de la prudence.

Comment naviguer entre angoisse et prudence?

Cela me donne une sensation comme celle de chercher un chemin en marchant sur des galets dans une rivière pleine de tourbillons.

Personne d'entre nous ne sait ce que l'avenir nous réserve pour dans quelques mois.

Même tenter d'anticiper sur quelques semaines, voire sur une semaine, est déjà bien risqué.

Les bulletins météo à long terme sont bien plus fiables.

Moi aussi, j'aurais bien aimé qu'il en soit autrement.

Nous aimons tellement d'avoir des projets, des aperçus, des certitudes, des structures, notre agenda.

Le virus COVID-19 expulse tout le monde de la sphère illusoire de l'évidence.

Nous vivons au jour le jour.

Et peut-être est-ce une bonne chose.

Évidemment, j'entends beaucoup de questions sur la façon dont l'Église doit envisager la suite, et j'y réfléchis beaucoup. Il me semble sage d'orienter nos pensées sur le court terme.
C'est là aussi une forme d'humilité.
Pas à pas.

En ce qui concerne les célébrations dans les bâtiments d'église et autres lieux de cultes, je peux vous assurer qu'il y a d'assez intenses et communes concertations avec les responsables des cultes connus et avec le ministre concerné.

Tout comme ceux fois la semaine dernière, je me rends aujourd'hui encore dans notre capitale.
Dès le moment où quelque chose de concret pourra être communiqué, concernant une date à laquelle nos célébrations seront à nouveau autorisées et sous quelles conditions, notre responsable de la communication et moi-même vous mettrons immédiatement au courant.

Entre-temps, je constate combien nombreux sont ceux qui ne se laissent pas immobiliser par ce temps de confinement.

Mes propres boîtes mail font en tout cas très peu l'expérience de stagnation.

C'est plutôt le contraire, et je ne suis sûrement pas le seul.

On peut comprendre, car cette période spéciale nous apporte une inquiétude profonde et pénible, et cela alors qu'en tant que protestants notre sentiment de responsabilité en général bien développé fait que nous avons déjà en tête ce que nous devons, oui, devons beaucoup prêter.

Je pense pourtant qu'il est préférable, de se permettre positivement à soi-même un peu de retenue, un temps d'arrêt et de silence.

En écrivant ceci, je me rends compte à quel point je m'adresse aussi à moi-même.

Ce qu'il adviendra de nous, en tant qu'Église, lorsque la crise sera relativement sous contrôle, nous l'ignorons. Mais ce sera différent.

Ne fût-ce que par rapport à la forme, ce qui sera permis ou non dans le cadre de prescriptions renforcées en matière d'hygiène.

Cette période nous oblige à réfléchir, en tant qu'Église, et pas seulement par rapport à la question de comment retrouver la situation antérieure.

On cherche prudemment une issue vers la situation de l'époque où nous ne nous rendions pas compte.

Que ce chemin de sortie ne soit pas un retour en arrière, mais un pas en avant.

Et c'est possible. Plus encore: c'est déjà ce qui se fait.

De merveilleux développements apparaissent.

Depuis la mi-mars, des collaborations entre Églises locales ont vu le jour, qui semblaient impensables auparavant; des jeunes trouvent un espace pour leurs propres initiatives; des membres d'Église s'expriment de façon ouverte et vulnérable pour dire à quel point ils sont en manque des autres et à combien il leur est précieux d'être ensemble Église du Christ.

J'espère de tout cœur que nous saurons entretenir ces sentiments, pas seulement maintenant, mais aussi dans... disons trois ans.

Mais je n'ai aucune idée comment le monde sera alors. Ni l'Église.

Le Seigneur est fidèle
et nous lui appartenons pour toujours.



Past. Steven H. Fuite,
Président du Conseil synodal de l'Église Protestante Unie de Belgique